

BM. 135

**LES DÉPLACEMENTS DE LA NIVEROLLE  
MONTIFRINGILLA NIVALIS ET SON HIVERNAGE  
EN FRANCE MÉRIDIONALE**

2055

par Gilles CHEYLAN

**Introduction**

La Niverolle *Montifringilla nivalis* (L.) a jusqu'à présent été considérée comme une espèce très sédentaire dont les apparitions à basse altitude sont sujettes à caution ; GÉROUDET et GLUTZ VON BLOTZHEIM qui ont consacré dans leurs ouvrages une monographie à cette espèce, indiquent qu'après l'erratismo postnuptial qui conduit les oiseaux à s'élever en altitude, les déplacements hivernaux prennent tout au plus la forme d'une transhumance vers les étages inférieurs où les conditions de vie sont meilleures. Toutefois LANG *in* GLUTZ, signale que même en janvier-février on peut observer cette espèce à plus de 3 000 m.

La découverte durant ces dernières années d'un hivernage régulier en Provence et dans le sud du Massif Central est donc un fait nouveau dont nous nous proposons de faire une synthèse qui sera présentée comme suit :

Hivernage dans les Alpes (en collaboration avec J. BESSON).

Hivernage en Provence (en collaboration avec J. BLONDEL).

Hivernage dans les Cévennes (en collaboration avec H. MÄRKI).

Que soient remerciées vivement les personnes précitées qui nous ont aimablement fourni des renseignements et qui ont accepté de relire le manuscrit.

**L'hivernage dans les Alpes**

Le statut nicheur de l'espèce dans les Alpes méridionales peut être défini comme il suit (notes de J. BESSON). La limite sud de

l'aire de nidification dans les Alpes françaises est matérialisée par une ligne passant par Digne, Beuil et Saint-Martin-de-Vésubie. Dans le nord des Alpes-Maritimes et dans l'est des Alpes de Haute-Provence, la Niverolle et l'Accenteur alpin *Prunella collaris* occupent, de mai à octobre avec des effectifs à peu près égaux, seulement certains secteurs de l'étage compris entre 2 200 et 2 700 m. 10 années d'observation dans le nord des Alpes-Maritimes me permettent d'estimer la population totale de la Niverolle dans ce secteur à environ 300 ind., celle de l'Accenteur alpin étant sensiblement égale. Dans les Hautes-Alpes il me semble que la densité de la Niverolle soit plus élevée.

Depuis 1962 les effectifs de *M. nivalis* dans les Alpes-Maritimes paraissent inchangés, bien qu'à cause de sa grande mobilité il soit souvent difficile de faire des dénombrements rigoureux ; dès fin juillet et surtout en automne, les Niverolles s'observent le plus souvent par bandes qui chaque année fréquentent à peu près les mêmes secteurs et qui doivent souvent représenter la population totale d'un ou deux massifs. Dans les deux massifs des Alpes-Maritimes où la Niverolle est la plus commune, les bandes totalisent de 40 à 70 ind. pour chacun des massifs, les effectifs maximaux étant :

Le 23 octobre 1965 à 2 600 m : une bande de 95.

Le 3 août 1967 à 2 500 m : 3 bandes voisines totalisant 90 ind.

Le 8 novembre 1970 à 2 780 m : une bande de 92.

Plus au nord, dans les Hautes-Alpes où mes séjours ont été plus rares, j'ai vu le 23 septembre 1970, au col du Lautaret, une bande très compacte de plus de 300 sujets volant autour du pic de Chammoisière à 2 600 m.

Dans le nord des Alpes-Maritimes il y a en hiver disparition presque totale de l'Accenteur alpin (1) ; par contre les effectifs de la Niverolle paraissent à peu près inchangés. Au cours de l'hiver particulièrement sévère de 1963 j'ai séjourné de janvier à mars à 1 600 m dans la région de Beuil-Valberg ; il y a eu deux vagues de froid avec de fortes chutes de neige, un vent souvent très violent et des températures très basses : — 20 °C à — 26 °C la nuit, — 6 °C à — 14 °C à midi. Le secteur où j'habitais et où je faisais mes obser-

(1) Des isolés et de très petits groupes restent sur place ; ainsi au cours de l'hiver de 1962-63 deux observations : le 7 février à 1 700 m 2 ex. et 5 ex. fin février à 2 100 m. Il semble que dans une proportion de 90 % les accenteurs vont hiverner hors du massif alpin, ce qui explique sa fréquence dans les massifs rocheux de Basse-Provence où les bandes de 7 à 15 sont communes et régulières tout l'hiver.

vations était à environ 7 km d'un secteur que je savais important pour l'estivage de la Niverolle. A peu près chaque jour je voyais passer des groupes de 3 à 6 sujets ; dès qu'un peu de sol était dégarni de neige par des rafales de vent, il n'était pas rare de voir peu après quelques Niverolles venant s'y nourrir mais par groupes ne dépassant pas 5 ind. Les grandes bandes de l'automne se fractionnent donc en hiver lorsque les terrains sans neige sont de faible superficie, la nourriture étant sans doute trop rare pour nourrir de grandes bandes. Les groupes les plus importants furent notés :

Le 25 mars à 1 700 m une bande de 30 reste 3 jours sur un pierrier très partiellement déneigé.

Le 31 mars à 1 780 m une bande de 35 se nourrit en compagnie de 30 Chocards *Pyrrhocorax graculus* sur un pré.

Il semble donc que seuls des petits groupes s'éloignent de leur aire d'estivage, peut-être partiellement entraînés par les Accenteurs alpins.

A noter que quelques sorties hivernales en janvier et février faites dans les montagnes préalpines situées entre les secteurs d'estivage et les montagnes provençales n'ont pas permis d'y trouver la Niverolle. Par contre chaque massif avait des petits groupes d'Accenteurs alpins (montagnes de Brouis, de Lachens, Castel de Ruel) ; enfin il serait souhaitable que des recherches soient faites dans les secteurs favorables de la région de Nice qui ne sont qu'à 40-50 km des secteurs d'estivage (montagne du Cheiron, Pic des Courmettes, Mont Agel).

On peut donc considérer que la majorité des effectifs de la Niverolle est sédentaire et que les individus notés hors des Alpes ne représentent qu'une faible fraction de la population totale ; néanmoins, alors que l'espèce était jusqu'à présent donnée comme sédentaire, il apparaît maintenant que ses déplacements l'entraînent nettement hors de ses zones de reproduction.

### L'hivernage en Provence

Il convient d'envisager séparément l'hivernage en Haute et Basse-Provence, d'importance très différente. En Basse-Provence, 4 observations récentes ont été publiées (BESSON 1969, CHEYLAN 1971) et 4 nouvelles viennent confirmer les précédentes :

Le 16 février 1967, alors que la neige couvrait tout le littoral, 1 Niverolle est vue à l'embouchure du Var (7 km à l'ouest de Nice) ;

elle court sur le sol parmi les autres Fringilles ; observée à 10 m, la tête grise est bien visible. VAN ZURK *in litt.* « c'est la première fois que je vois cette espèce là depuis 1926 ! ».

Le 29 décembre 1970 aux Baux (alt. 220 m, Alpilles, Bouches-du-Rhône), au cours d'une tempête de neige, 3 ind. passent en vol, criant 1 ou 2 fois et se posent à côté, peu farouches. F. CATZEFLIS *in litt.* L'observateur suisse connaît bien cette espèce et « toute erreur de détermination est exclue ».

Le 5 décembre 1971 explorant le secteur de la montagne Sainte-Victoire nommé le Pic des Mouches (1 011 m, Bouches-du-Rhône), je fais envoler à 4 ou 5 m un oiseau solitaire dont l'apparition est brève ; j'essaye de le retrouver là où je le suppose posé et mes recherches étant infructueuses je retourne au lieu d'envol ; effectivement l'oiseau y est retourné, il s'envole et, pour gagner l'autre versant de la montagne, me survole à quelques mètres, ce qui me permet d'identifier une Niverolle. Après quelques recherches négatives à son lieu d'atterrissage supposé, je retourne une seconde fois au lieu d'envol primitif et la Niverolle s'y trouve encore ; elle s'enfuit alors à plus de 500 m de là. *Obs. pers.*

Le 30 octobre 1972 un individu est trouvé mort à Fiélouse (Camargue) ; il est naturalisé dans la collection PAUL au Sambuc (Camargue).

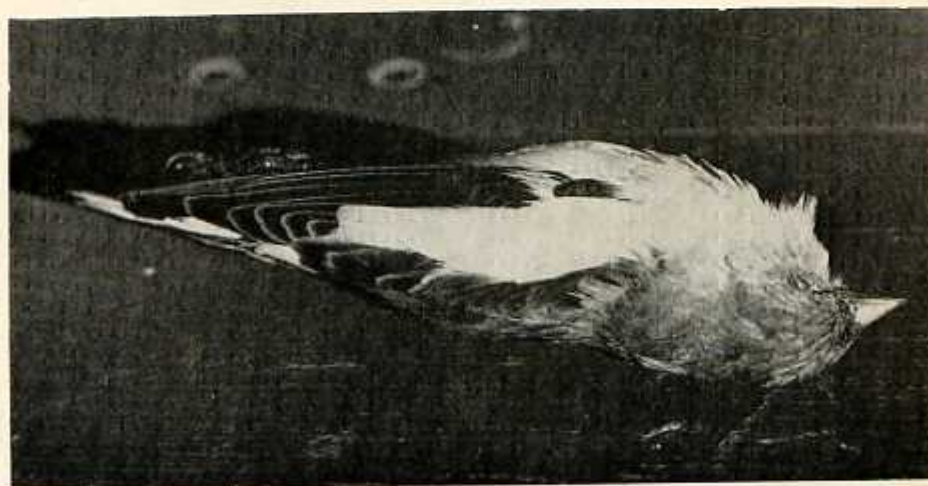


FIG. 1. — *Montifringilla nivalis* trouvée morte à Fiélouse (Camargue) le 30 octobre 1972. Coll. PAUL au Sambuc (B.-d.-R.).

Ces 4 nouvelles mentions portent à 8 le total pour 6 hivers en Basse-Provence (Bouches-du-Rhône, Var et littoral des Alpes-Maritimes) :

Hiver 1966-67	16 février	1 ind.	2 m Nice	VAN ZURK
Hiver 1968-69	19 janvier	1 ind.	1 100 m Ste-Baume	BESSON, 1969
—	18 mars	2 ind.	1 100 m Ste-Baume	BESSON, 1969
Hiver 1969-70	19 mars	10 ind.	200 m Aix	CHEYLAN, 1971
Hiver 1970-71	29 décembre	3 ind.	220 m Alpilles	CATZEFELIS
—	5-6 janvier	20 ind.	200 m Aix	CHEYLAN, 1971
Hiver 1971-72	5 décembre	1 ind.	1 011 m Ste-Victoire	CHEYLAN
Hiver 1972-73	30 octobre	1 ind.	1 m Camargue	PAUL

#### HISTORIQUE DES APPARITIONS EN PROVENCE.

Ces apparitions étaient jusqu'à présent considérées comme accidentelles, mais ces nouvelles observations nous amènent à formuler quelques remarques et à envisager la régularité des déplacements de la Niverolle.

Les trois faunes régionales du XIX<sup>e</sup> siècle mentionnent toutes la Niverolle :

« Paraît néanmoins tous les ans sur les montagnes du département des Basses-Alpes. » P. ROUX (1825).

« Ce n'est que rarement que la Niverolle se montre dans nos alentours. Je n'ai pu m'en procurer que 2 tuées dans le Gard. » CRESPON (1844).

« Elle se montre alors en troupes nombreuses (en hiver dans les vallées) et [...] arrive ainsi [...] jusque dans les Basses-Alpes, le Var et même les Bouches-du-Rhône [...] où nous l'avons vue plus d'une fois ». JAUBERT et LAPOMMERAYE (1859).

Les erreurs excusables qui se trouvent dans les textes anciens doivent nous inciter à la prudence. JAUBERT parlant d'observations régulières dans les Bouches-du-Rhône, on pourrait expliquer le peu de mentions modernes par une raréfaction de l'espèce. Nous ne pensons pas qu'il en soit ainsi, le biotope alpestre qu'elle habite n'étant pas encore profondément modifié par l'homme et la pression de la chasse ne paraissant pas susceptible d'exterminer les hivernants sans apporter une modification sensible au statut des populations nicheuses. Or, bien que la Niverolle soit comme d'autres espèces alpines un nicheur peu commun et localisé, cela peut être considéré comme naturel.

On peut évidemment se demander sur quoi repose la confusion de JAUBERT ; la seule explication qui semble plausible est que les



